

Try  
**BLACK HORSE**  
ALE  
100 Years of Brewing  
Experience behind it

**Le Monde  
Ouvrier**



**The Labor  
World**

Drink  
**DOW'S ALE**  
Standard of Strength  
and Quality

18th Year — No. 52

SAMEDI, 24 DECEMBRE 1932 — MONTREAL — SATURDAY, DECEMBER 24, 1932



Christmas  
1932

**Merry Christmas ♦ Joyeux Noël**

Conte de Noël

Christine Deschatelets depuis si longtemps avait coiffé Sainte Catherine que toute sa personne, depuis ses mains effilées jusqu'à ses joues, ses vêtements eux-mêmes semblaient parcheminés. Seuls ses grands yeux noirs avaient conservé un éclat de jeunesse. Quand elle souriait et qu'on voyait ses dents blanches, c'était comme un rayon de soleil sur la neige. Restée orpheline de bonne heure, avec un entêtement de chat qui ne veut pas laisser la maison, elle s'était enfermée dans ce tombeau en pierre qui tombait en ruine, qui avait vu des jours de gaieté au temps où ses parents vivaient. Pour elle, c'était le présent qu'elle avait aboli, réfugiée dans un passé qui absorbait sa pensée et son cœur. Quand le soir elle remettait son interminable tricoton dans son panier à ouvrage et qu'elle s'asseyait dans le grand fauteuil de sa mère, elle se plaisait à rappeler les souvenirs d'autant. Le salon sombre, parce que par économie elle ne voulait pas l'éclairer, s'illuminait à ses yeux. Elle revoyait assis cérémonieusement sur l'immense sofa et les fauteuils massifs recouverts de crin luisant qui faisait ressortir un tapis à grandes fleurs rouges, les dames, le bout de leurs pieds qui frétilaient sous la jupe ample, des messieurs à grosses moustaches, vêtus sans façon avec des allures de grands seigneurs. On parlait, on riait fort. Des cabarets chargés de verres de jamaïque et de vin de porto, des plateaux de beignes étages en pyramides circulaient sans interruption... Elle s'évoquait en robe de mousseline, les joues fardées de jus de betterave, à l'insu de ses parents, ce dont un vieil oncle avait eu le soupçon.

"Bère! que tu as un beau teint à faire pâlir une pivoine, qu'il!" Autre chose était arrivé que son père et sa mère n'avaient pas deviné, un amour silencieux que le croisement de deux regards avait allumé dans l'âme romanesque de Christine, excitée par des baisers échangés sous un grand éventail en plume quand la discussion était vive et qu'on les oubliait. De cette furtive flamme de son adolescence, la vieille fille avait gardé une bague, d'un style 1830, surmontée de deux minuscules coeurs transparents d'une flèche et qui disparaissaient quand les deux anneaux qui formaient le bijou entraient l'un dans l'autre.

La grande volupté de Christine, c'était de contempler cette chère relique, d'en faire saillir les deux coeurs en appuyant sur un ressort et d'y appuyer longuement ses lèvres. Pour rien au monde, elle n'eût voulu changer l'ordre établi des choses dans cette maison. On lui avait offert une forte somme pour ce service en faïence bleue qui s'élevait sur le buffet où tous les morceaux répondaient: présent! à l'appel. Un marchand d'antiquités était venu la supplier à plusieurs reprises de lui vendre ce berceau en chêne naïvement sculpté que le canif de son père avait tiré d'un chêne géant. Souvent elle lui donnait une poussette pour le faire osciller. Il lui semblait voir alors une forme vêtue de blanc se pencher au-dessus de la couche mouvante.

Christine se résignait à faire quotidiennement la diète, à mourir de faim près de ces choses inanimées mais qui parlaient à son âme. Elle vivait d'un maigre jardinet épuisé comme elle, un potager de ville qui ne répondait pas toujours à ses soins. La récolte était aussi maigre que la pauvre fille dont la peau était collée aux os. Les voisins savaient que Christine ne prenait pas toujours ses trois repas, qu'elle était fière et n'aurait pas voulu accepter de secours de personne. Un loustic disait, quand il voyait passer la vieille fille tous les matins pour aller à la messe de six heures:

"D'jize! Elle peut bien communier souvent, c'est tout ce qu'elle a à se mettre dans le corps."

Elle faillit en carder un de ses dix griffes d'opale quand, avec une voix sympathique, il lui avait dit:

"Moi à votre place je demanderais des secours directs, comme chômeuse. On vous donnera un jambon, du beurre, du pain, des confitures, des boîtes de conserves... Vous serez comme aux noces, quoi!"

"Pâlisson! va parler à tes pareils. Tu apprendras que Christine Deschatelets n'a jamais demandé la charité."

"En v'la une "ordilleuse!" Ça coûte pour commencer, mais on s'habitue vite à prendre de l'argent qu'on n'a pas gagné."

Souvent un voisin compatissant glissait un pain, un poulet, un rôti de porc frais entre les deux portes. Ce matin de la veille de Noël, elle avait trouvé un panier de provisions qu'elle était sur la table pour son réveil.

"Mes bons parents ne m'ont pas oubliés", soupirait-elle.

Sur la nappe blanche, deux couverts d'argent étincelaient.

"Un couvert pour lui!" se dit-elle. "Il n'a peut-être précédé en paradis. Qu'importe, pour moi, Damien est toujours vivant."

La vieille demoiselle prit bien une heure à faire sa toilette, mit bien en ligne son bataillon de frisures, accrocha à ses oreilles de longs pendants ornés de diamants, passa à son cou une chaîne en or grosse comme un câble. Sa robe en soie corlée sans sa tournure en fil de fer avait l'air d'un ballon dégonflé. On entendait comme de petits cris de souris, quand elle en étalait les plis en marchant. Christine avait raie de vingt ans. Son teint rose qu'elle avait encore de la fraîcheur. Ses yeux brillèrent comme les étoiles d'or de la crèche de Noël. Elle sourit à son miroir en se reconnaissant:

"Il m'aimerait encore s'il me voyait ainsi."

Tout à coup le carillon de la messe égrenait ses perles sonores dans le silence de la nuit. Christine, emmitouflée dans son paletot en vison qui ne paraissait pas rougi confondu dans l'ombre de la rue, où l'on voyait à peine les maisons. Il y avait un tel silence dans ces ténèbres, que les aboiements des chiens, les conversations émus des dévôts qui s'acheminaient vers le tem-



Canadian Christmases of Long Ago

THREE hundred and ninety-seven years have passed since white men first kept Christmas in Canada. And that first Canadian Christmas was not a merry one. On the contrary, it was passed under conditions of severe hardship and within the shadow of calamity and death.

It was kept by a small band of hardy French sailors, and their leader, Jacques Cartier, the discoverer of Canada.

The little company that kept that first Christmas in Canada were penned up in a small and rudely built fort on the outskirts of the forest, with truculent savages for neighbors, and still worse, with a malignant disease raging among the members of the little band and famine knocking at the door.

Jacques Cartier was on the voyage of discovery which first brought him to the St. Lawrence Valley in the early summer of 1535. He had passed up the river as far as Hochelaga, where Montreal now stands, but when autumn came on he returned to his vessels, moored in the St. Charles river, which flows into the St. Lawrence just below the cliff on which Champlain, seventy-three years later, founded the city of Quebec.

Here a fort was built enclosed by a palisade, and in it Cartier decided to pass the winter, of the severity of which the Frenchmen had no knowledge. One can readily imagine that it was with grave anxiety gradually turning into fear as December wore on, that Cartier and his men saw the river solidly bridged by ice and the drifts of snow rising about the sides of their ships and the palisade of their fort.

As December advanced the visits of the Indians became less frequent



LET'S MAKE UP

The Prince's Plum Pudding

CHRISTMAS and plum pudding are synonymous. This day of festivity would lack much of its charm were it not for the real old-fashioned English plum-pudding to finish off the Christmas meal.

Two Christmas plum puddings, one the largest in the world and the other the smallest, made up entirely of ingredients produced within the Empire, were exhibited in London a year ago. The former weighed ten tons and needed a lot of mixing by a corps of assistants. The latter weighed less than 1/4 ounce or hardly the size of an ordinary thimble. The two puddings were exhibited side by side at the Royal Albert Hall, Kensington.

The larger one, known as the Prince of Wales's Christmas pudding, needed four healthy horses to transport it to its show case. The smaller pudding measured one inch in diameter and weighed 196 grains. It was specially made for the Christmas market in aid of the People's Dispensary for the Sick Animals of the Poor, by Miss Lily Dalton, of 22a South Molton street W.

Miss Dalton stated that she required the assistance of a mathematician and a chemist to work out and weigh the various ingredients.

"It was made," she said, "from a recipe handed on to me by my grandmother. The 13 ingredients had to be chopped many times before they were sufficiently fine."

A Tink with Druidism

THE employment of evergreens at Christmastide may be attributed to two causes. One of these was the evident desire to brighten the winter surroundings with a touch of woodland life. The other was a relic of the superstitious desire to appease the spirits of the woodland, who were supposed to inhabit the trees and forests. The Druids adorned their open temples with green boughs. The Romans decorated their homes on festive occasions with branches of laurel, the emblem of victory, or ivy, sacred to Bacchus.



What Shall We Give?

WHAT is more acceptable to a child, a relative or an employee, than money? In the form of a Savings Account, it will endure from Christmas to Christmas and can be added to throughout the year. Give a Bank Book this Christmas. A special seasonal gift cover will be provided.

For Customers who intend remitting money for Christmas gifts, we provide at all our branches a special cheque in Christmas colours.

The Royal Bank of Canada

ple venaient mourir dans les banes de neige au bord du trottoir clairs et durs comme une glace.

Christine, grâce aux grappins qui armaient ses talons, trottinait allègrement sur ce miroir. D'ailleurs, elle connaissait bien cette route, elle aurait pu aller à l'église les yeux fermés. Le sanctuaire, les vitraux rutilants, avec son cœur brasant, exerçait sur elle une étrange attirance. Comme elle n'avait ni parents, ni amis, les saints en plâtre étaient sa famille. Sans la prière, elle n'eût jamais parlé. Arrivée sur le porche, elle se confondit avec la masse des fidèles. Les allées pour les pauvres étaient déjà remplies et près des bénitiers des gens en loques se pressaient. Des femmes, avec des gestes gauches, s'accroupissaient sur les marches de la sainte table. Des jeunes gens, les yeux durs, le front chargé d'ombre, tournaient leurs chapeaux fébrilement entre leurs doigts. Tous les visages semblaient durcis, éternisés dans un sentiment de rancune et de haine. Agenouillée à sa place ordinaire, Christine vit le prêtre s'avancer vers l'autel avec ses diacres tout chamarrés d'or. La messe commença. Mais les chants de paix et de joie n'avaient aucune résonance dans les âmes. L'expression des traits tirés par la souffrance ne s'adoucit pas.

"Et Verbum factum est..." Une voix murmura près d'elle... une voix qu'elle crut reconnaître, une voix lointaine presque de désincarné:

"Se faire chair pour pleurer et souffrir, mieux vaut rester dans le néant..."

Quelle triste messe de minuit! On n'entendait guère le bruissement des lèvres frémissantes et le tintement des clochettes de l'élevation avec leur bruit argentifrispé davantage les commissures des bouches.

Le sacristain présentait à tous un grand plat de cuivre où ne tombaient par intermittence que de gros sous. Quand l'aumônière lui fut présentée, Christine se troubla, car son portemonnaie depuis toujours était à sec, sous l'influence de deux prunelles ardentes qui la couvaient depuis le commencement de l'office. Elle arracha de son doigt l'anneau précieux qui était incrusté dans sa chair, pour le donner au sacristain, mais sous l'impulsion du même regard impérieux comme des canons de pistolets elle le remit à son doigt.

Elle avait hâte que la messe finisse, oppressée par cet air lourd chargé d'encens et de relents de vieux linge, de loques sales, par les larmes de cire qui coulaient des bobèches noircies, par cette crèche qui dans l'ombre semblait un tombeau. Quand "Te missa est" éclata, pour la première fois de sa vie, elle quitta le saint lieu avec soulagement. L'air pur et fin, poudré d'une neige claire, lui chatouillait les joues, le nez et le cou. Comme elle ouvrait la bouche pour communier avec les froides hosties qui s'éparpillaient du ciel arrondi et incrusté de gemmes ainsi qu'un ciboire, une main s'abattit sur sa bouche, le canon d'un revolver frôla sa tempe. Elle reconnut sous le masque le regard de fauve de son voisin à l'église.

"Vos bijoux!... Et plus vite que cela!" Christine tendit son collier, ses boutons d'or...

"Votre bague!" Elle dit sans un tremblement des lèvres: "Non!"

"Je tire!... un, deux, trois..." "Non!"

"Par exemple!" Il enfonça son revolver dans sa poche, saisit la vieille fille, qu'il tint serrée contre lui:

"Tu ne mourras pas sans qu'un homme t'ait prise dans ses bras."

La maintenant tressautant sous son coude, il prit sa main qui se tordait entre ses griffes de fer, fit tourner l'anneau dans la chair tuméfiée.

"Ciel! cette bague!... mais je révélerai! C'est moi qui l'ai donnée à... ma blonde... Christine Deschatelets..."

"Quoi! Damien Castonguay, c'est toi... un voleur..." Christine s'évanouit...

Quand elle reprit connaissance, elle était assise au coin de la cheminée où flambait un feu crépitant. Damien Castonguay lui lavait le visage à la grande eau.

"Chère Christine, pardonne-moi... si tu savais comme j'ai été malheureux et

par ta faute. Parce que tes parents ne voulaient pas d'un gendre qui allait pieds nus sur la grande route, quand les autres avaient des bottines, j'ai épousé une femme que je n'aimais pas qui est morte en me laissant deux enfants. Depuis deux ans, je n'ai pas de place, j'ai battu le trottoir de mes semelles éculées sans rien trouver. J'avais décidé de me tuer. Quand je ne serai plus là, on prendra soin de mes petits, me disais-je. Mais je me suis ravisé: "Ce n'est pas moi qui mourrai... je ne l'ai pas mérité. Je ne détiens pas des bijoux, des diamants, quand les autres n'ont rien à se mettre sous la dent... Christine, c'est toi que j'ai tenue sous la menace d'un pistolet de cinq sous, toi que j'ai prise pour une égoïste bourgeoise, la Christine qui depuis toujours hante mes rêves... pardonne-moi..."

"Je ne suis plus la Christine que tu aimais, vois..." "Je te vois comme tu étais autrefois..." "C'est impossible..."

"Le miracle d'amour!... tu n'y crois pas..." "Je t'attendais toujours, tu vois, j'avais mis ton couvert... Ces diamants, graines stériles, enfermés dans leurs écrins jaunis, je veux que votre amour leur donne un germe de vie. Tu l'as dit: On n'a pas le droit de garder des trésors qui ne produisent rien. Ils n'augmentent pas ma somme de bien-être et ne sont pas utiles à présent. J'approuve les femmes françaises de 1870 qui payèrent leur dette de guerre à l'Allemagne avec leurs parures de pierres précieuses et leur argent-terre. Tu vas échanger pour de l'argent ces inutilités auxquelles j'attachais une importance qu'elles n'avaient pas. Mon cœur recèle d'autres souvenirs de mes chers parents. Ouvrez ma commode et prenez cet écrin, là, dans le coin, et fais du bonheur avec ces vanités. Tu étais mécanicien..."

"Mécanicien-électricien..." "Achetez en société un magasin d'appareils électriques. Sois ton maître enfin, tout en m'aidant à vivre. Il y a assez longtemps que je crève de misère et de privation près de ces bijoux de famille. J'étais moi aussi une folle à la veau d'or..."

"Ma chère Christine, moi qui eus le triste courage de voler, j'hésite à accepter ce don magnifique qui n'est pas du vil métal, comme tu veux me le faire croire. Je sais qu'ils te tiennent à l'âme, ces bijoux, qu'ils évoquent une phase heureuse de ta vie. Tu préférerais l'arracher un morceau de chair. Laisse-moi finir mon existence de piteux. Mon premier essai a fait échouer, mais j'aurai plus de veine, je réussirai à me faire mettre en prison..."

"Damien! tu vendrais ton âme au diable et tu ne veux pas que j'achète! Laisse-moi faire une bonne action que sur ma tige desséchée une rose fleurisse, la première et la dernière..."

"Christine, comment refuser ce que tu m'offres avec tant de délicatesse? J'accepte, mais à une condition, c'est que tu permettes que je te consacrerai ma vie... une loque si tu veux, mais dont les morceaux peuvent être recousus... Avec du vieux, ma petite fleur, tu peux faire du neuf. Tu me garderas ici dans un coin, je serai ton chien..."

"Tu seras mon ami. Je veux que tu ailles chercher tes enfants. Ils seront bien dans cette maison trop grande assurément pour moi seule. Ils deviendront ma raison de vivre... Je me réjouis à l'idée de voir ta fillette becoter ma poupée et ton fils feuilleter ces grands livres d'images que les rats sont en train de gruger..."

"Chère Christine, si je n'étais pas un être indigne, je te demanderais d'être ma femme, car je t'aime comme autrefois, plus encore pour ta tendresse pitoyable, pour le pardon généreux que tu m'as accordé et qui descend sur moi front comme la rosée d'une absolution..."

Damien, tout en pleurs, tomba à genoux devant la vieille fille transfigurée et dont la beauté en sa flamme éplanteur s'exaltait.

Christine, montrant ses cheveux où dominaient des fils d'argent: "Ce sera un mariage blanc..." "Tôt ou tard, on en vient là. Nous commençons par où les autres finissent, par une amitié qui est de l'amour qu'ontescenté..."

JULIEN SAINT-MICHEL.



### The Man of Sorrows

The Galilean Surveys the 1932 Scene!

I see before me great cities; flashing along the highways and by-ways, are cars driven by the sons and daughters of men; in the big cities are enormous structures, many of them reaching the very skies; there are huge emporiums and great factories; all that man needs is sold and manufactured; the products of mine, farm, and factory, are transported in swift moving trains and great ocean liners; man's ability and genius have accomplished wonders; what is produced is sufficient to bountifully feed men, women, and children; food is not lacking; machines tended by tollers produce all that is needed for sustenance and pleasures; materials and skill are available to erect palaces and homes, magnificent places of amusement, and museums; all that is beautiful in nature can be aided by man's thought and technical ingenuity, yet, what do I find? — Millions in poverty; millions in rags; millions shelterless; millions with a hopeless look in their eyes; husbands despairing; wives wan and weary; children poorly clothed and undernourished; stores and warehouses are filled with food, clothing, shoes, and every kind of wearing apparel; institutions and services exist in great numbers to satisfy man's needs and pleasures, nevertheless stark poverty and hideous want are the unwelcome residents in countless homes.

Surely there is something wrong! My Gospel has not been taken to heart; the deserving poor are compelled to depend upon alms; they must seek charity that is official, notwithstanding my command: "Take heed that ye do not your alms before men, to be seen of them: otherwise ye have no reward of your Father which is in heaven."

Where is that righteousness that I enjoined my Ministers to inculcate? Where is that love of justice upon which my teachings are based? Why are my injunctions to love our neighbor disregarded? Why must the children of men suffer want in the midst of abundance? It is not meet, that little children suffer because of the faults of their elders and human unworthiness! Those who believe in Me and My Gospel will not they enlist in the militant army to valiantly battle against injustice? My ministers must be up and doing! There cannot be peace on earth and goodwill toward men, when millions suffer the pangs of hunger, and in the midst of a great plenty, wear thread-bare garments.

The scene that greets My eyes is one that violates those principles I advocated, and for which I gladly made the supreme sacrifice.

I enjoy all those who believe in Me as the Son of Man to immediately search their consciences, and without delay conform to those principles which are contained in My Gospel. Only thus, can we have peace on earth and goodwill toward men.

BERNARD ROSE.

### The Cinema and the Children

The Law Relating to the Admission of Children Under Sixteen Years of Age Should be Amended or Repealed. Where Precautions are Taken to Ensure Safety the Right of the Parent to Have his Child Accompany him Should not in any Way be Abridged. Public Opinion Should Make Itself Manifest in a Manner to Convince the Government that the Legislation, the Repeal of Which is Proposed, is not Required or Desired.

By BERNARD ROSE

Our Statutes are supposed to represent the people's will. It occasionally happens that, following an unexpected event with serious consequences, a demand is made for the adoption of legislation, which those who recommend it, believe will prevent a recurrence of the happening which caused loss either of life or property.

Our legislators, as a rule, are anxious to meet the wishes of their constituents, or at least that section of them, who insistently and aggressively demand the adoption of legislation, which they think is calculated to further the objects they have in view.

There are Statutes which are referred to as "panic" legislation. (This is a correct designation where the law was passed following an agitation having its genesis in a catastrophe of some kind, and which led to valuable lives being lost.)

Our Governments are entrusted with the task of administering the laws that give the fullest measure of protection to both life and property. In order to protect the workers in various industrial establishments, measures were enacted compelling employers to take the necessary precautions to prevent loss of life in the event of fire. Our industrial legislation also insists that a special amount of cubic air space be given each person in an industrial establishment. These measures were passed following the demands of the workers, who found that, because of lack of precaution, their health and lives were endangered. No objection can be made on any logical grounds to such legislation, since it is designed to protect and preserve life, as well as property.

Following the Laurier Palace holocaust, an investigation was held, conducted by a well known member of the Judiciary, and based entirely upon his report the Government amended the law forbidding children under the age of sixteen entry into our different theatres.

One might properly ask, whether such legislation was justified, and likely to in any way prevent a recurrence of a catastrophe such as the deplorable one which took place when in a moment of panic, and notwithstanding all precautions taken, the patrons of a theatre rush to the exit regardless of any advice given? The answer may be, that the average adult can take care of himself, and is not as easily stampeded as the helpless child. Cases have occurred when loss of life as great took place, where adults were present. It is not a question of refusing admission to children under the age of sixteen, as it is taking every possible precaution against panic or the loss of life or injury to person following a cry of fire.

If the Municipal and Provincial authorities compel the owners and managers of buildings used as theatres, or where persons congregate in large numbers, to have these built in accordance with the most modern views relating to safety, both in the matter of fire and strain, there is little if any likelihood of loss of life being caused, or injury to person, when a fire does take place. We have officials to whom the task of inspecting these public buildings is specially delegated. Both the Municipal and Provincial authorities inspect these buildings. The decision of one or more officials of the Municipal authorities or the Provincial that the theatre has been inspected and is safe, is all the assurance that the public can really require.

It is extremely difficult for the owners and managers of the different moving picture establishments to decide immediately and definitely whether an applicant for admission is sixteen or under. Children of fourteen or even less, who are tall for their age, can easily pass for sixteen. Thousands of young girls and boys have, since the passing of the law, and under the age of sixteen, frequently entered theatres. It cannot be expected that, to the many burdens of the theatre managers, should be added that of insisting that an applicant for admission bring with her or him a birth certificate.

One feels that in view of the legal, as well as natural responsibility devolving upon the parent, he or she should really be the sole judges as to whether one or more children of tender years should accompany them when visiting a moving picture theatre. The parent is responsible for the acts of his children. According to article 1054 of our Civil Code, "the father, or after his decease the mother, is responsible for the damage caused by their minor children." The employer is likewise responsible for damage caused by his servants or workmen in the performance of the work for which they are employed.

The present law is a decided hardship for the working wife. She cannot afford to employ domestic help, and afraid to leave the children alone, she cannot avail herself of the recreation and pleasure which the moving picture theatres provide. We thus penalize not only the mother, but the child.

As to the moral phase, that is thoroughly looked after by the Board of Censors. Even the posters that are displayed must bear the imprimatur of the Chief of Police. In view of these restrictions and precautions, one fails to appreciate the reason that justifies the enforcing of legislation prohibiting the entry of children under sixteen, even when accompanied by their parents.

In virtue of Articles 242 and 243, of the Civil Code: "Children whatever their age owe respect to their parents, and remain subject to their authority until majority or emancipation, the father alone exercising this authority during marriage."

Apparently, the movement to secure the repeal of the law or its drastic modification, is gaining headway. The heads of our Government and legislators are practical as well as sensible persons, and they will no doubt now realize that, in view of the hardships which the law presently imposes upon parents, particularly mothers, it should be repealed or amended in a manner that would permit children to enter theatres when accompanied by either parent, or a person of adult age. The impression prevails that, if a referendum was taken, the overwhelming majority of parents would vote strongly in favor of the law prohibiting the entry of children under the age of sixteen, being repealed or amended.

### Big Church Publishing Concern to Unionize All Departments

The Methodist Book Concern, one of the largest religious publishing houses in the world, with plants in Cincinnati, New York and Chicago, will become unionized in all departments on January 1. Some 350 jobs will be brought under union wages and working conditions.

Under the agreement the composing room, press room, bindery and art department of the Cincinnati plant will be unionized, bringing 200 men within the fold of unionism. The Chicago plant, employing 50 men, will be similarly unionized.

In New York, where the composing and press rooms have been unionized, the bindery and electrotyping departments will be unionized, so that all departments of this great house will be fully organized.

Announcement of the complete unionization of the publishing house was made at the American Federation of Labor convention in Cincinnati by printing trades representatives.

### LES SALAIRES EQUITABLES SUR TOUS LES TRAVAUX DU GOUVERNEMENT

Le régime de la journée de travail de huit heures et du salaire équitable, annoncé le mois dernier le ministre du Travail de la province de Québec, l'honorable C.-J. Arcand, s'appliquera dorénavant à tous les travaux publics exécutés dans la province. Le cadre de l'arrêté ministériel de 1929 sur les salaires équitables, qui originellement englobait exclusivement les travaux publics de bâtiment, a été récemment étendu en sorte de couvrir tous les travaux exécutés par l'administration provinciale. L'arrêté ministériel révisé prendra effet à compter du 1er janvier.

Les conditions suivantes sont observées par le Département des Travaux publics et par tous les autres Départements de l'administration et par les commissions ou les corporations pla-

cées directement et exclusivement sous le contrôle administratif de l'un ou de l'autre desdits départements, dans tous les contrats conclus au nom du Gouvernement de la province de Québec pour la construction ou la restauration d'édifices publics de toutes sortes et tous les autres travaux aux immeubles construits ou restaurés pour le compte du Gouvernement de la province de Québec.

Ces arrêtés reconnaissent compétente au ministre du Travail non seulement de fixer le salaire équitable, mais aussi d'établir l'horaire de travail applicable aux travaux entrepris. Lorsqu'il publiera en avril dernier les échelles de salaires équitables régissant les travaux publics exécutés à Montréal et à Québec, l'honorable M. Arcand laissera entendre que l'observation de la journée de travail de huit heures serait exigée relativement à ces travaux. La Gazette du Travail.

### AT THE PLAYHOUSES

AT THE CAPITOL

A picture starring Joe E. Brown, "You Said a Mouthful" is a comedy story of an accident young man who is mistaken for a swimming champion and is forced into a swimming pool through his love for a beautiful girl and his own inability to explain himself out of an awkward situation. The second picture, "They Call It Fate" is a comedy story of a New York night life. Scenes behind the wings of a musical comedy show, night clubs, and pent houses furnish the "prof" for this romance of three men in love with the same woman. The comedy in the picture centers around Tim Merkle, who appears as a wise-cracking show girl.

AT LOEW'S THEATRE

"Me and My Gal", featuring Joan Bennett and Spencer Tracy, will be the screen attraction at Loew's Theatre commencing today. "Me and My Gal" is a story of life in New York City. The plot concerns a young detective's love for a girl he meets while rounding up a band of crooks. Toto, the world's most famous show, heads the vaudeville bill. Jay Seller and Frances Willis, with Barton, in a novelty act, "The Musical Comedy Show," "Aerobatics par Excellence," Fred Reynolds and Allan White in a musical act, "Music and How to Play It," and Seals compose the other acts on this programme.

AT THE PALACE

"Tess of the Storm Country", starting at the Palace Theatre today, features Janet Gaynor and Charles Farrell. Janet Gaynor appears in the colorful role of a sea captain's daughter who comes to the ashore for the first time in her life, and finds both her bravery and her temperamental disposition severely tried by the various obstacles she meets. Farrell is the millionaire's son who is disowned by his irresponsible father because of his interest in the heroine. As a special added attraction, the management will present "Santa's Workshop," a Walt Disney Silly Symphony entirely in technicolor, and Laurel and Hardy in "Their First Mistake."

AT THE PRINCESS

For the holiday week the Princess will present an all-British programme of films. The main feature is "The Frightened Lady," one of the best stories written by Edgar Wallace. The story centres around a house in England that holds a mystery that defies solution. Mystery is added upon mystery until the denouement. Throughout the picture there is a vein of comedy. The picture was made from the stage play "The Criminal at Large." "Mischief" which has been shown as the added attraction, presents the popular English comedian, Ralph Lynn, Winifred Shotter, James Carew, Jeanne Stuart and Kenneth Kove.

A L'IMPERIAL

La grande Marlene Dietrich vient enfin en cinéma à Montréal dans son plus grand succès, "L'Express de Shanghai", un programme double avec "Le Chien Jaune", un drame qui met en vedette la jeune Rosina Dorian. Les habitués de l'Imperial auront l'extraordinaire plaisir de voir en grand écran le programme double l'une des plus fameuses productions jamais mises à l'écran, "L'Express de Shanghai" et "Le Chien Jaune", le drame policier tel que seuls peuvent en concevoir les Français. Marlene Dietrich, la blonde et fascinante vedette de quelques-uns des plus marquants succès de l'écran, dirige la version française de "L'Express de Shanghai", assistée de son interprète, l'ingénieur Pallotto, Emile Chantard, et autres.

"L'histoire de 'L'Express de Shanghai' combine tous les fascinants éléments d'un amour, d'amour, de passion; son action est menée à vive allure et amène une série d'intrigues et de rebondissements. Elle commence quand l'express de Shanghai laisse Pékin avec la plus hétéroclite collection de passagers à son bord, et tente de se frayer un chemin à travers les lignes de rebelles pour se terminer avec l'arrivée du train à Shanghai après une série d'aventures tour à tour comiques, romantiques et pathétiques. Rappelons que le film entier est parlant en français.

L'autre film à l'affiche, "Le Chien Jaune", est interprété par la jolie Rosina Dorian, Bolla Norman, Glady, le Vicomte Jane Lory. C'est un drame policier de la plus haute conception. Les scènes recueillies de Pékin et de Shanghai sont d'une beauté dans les dunes, l'accent étrange mais surtout les farouches traditions du pays rendent les situations d'une violence et d'une force qui forment le grand cadre de "Le Chien Jaune". C'est un des plus captivants romans apparus à l'écran français.

AU CINEMA DE PARIS

"Embrassez-moi", avec Georges Milton, et "Le Sergent X", en grand programme double, à partir d'aujourd'hui. Deux films de premier choix.

La meilleure comédie de l'année et le drame le plus impressionnant forment le programme double de ce cinéma de Paris. "Le Sergent X" est un drame qui met en vedette à l'affiche à partir d'aujourd'hui. C'est un nouveau Georges Milton qui nous apporte "Embrassez-moi", le grand comique ou, certes, mais encore l'un des comédiens les plus sûrs et les plus vrais dont possède le cinéma français. Georges Milton est étourdissant de fantaisie dans sa mimique du richard qui, après s'être payé le luxe d'un magnifique château, le met en échange contre un petit baiser. La méduse enroulée, c'est d'une fièvre et d'une chaleur que le Sergent X, le comique se déroule à nous montrer comment il s'y prend.

"Embrassez-moi" donne lieu à un développement comique relevant que d'habitude avec entrain la puissante personnalité de Milton. La jolie Tania Fedor et Jeanne Sebring, interprètes de beaucoup de grâce à une excellente comédie et le programme est complet.

"Le Sergent X", l'autre film du programme, présente le caractère extraordinaire de ne nous apporter en vie à la Légion que dans sa plus grande vérité. Ainsi, aux côtés des acteurs de la production, ce sont de vrais soldats qui ont servi sur le front, les forts, les déserts où se déroule une grande partie du drame.

Il révélera ceux qu'on illustre les héros de la Légion pendant les dernières années. Ce sont les soldats enfants de Sidi Bel Abès, les langoureux normands des batailles nomades, les batailles féroces engendrées par le contact des races, qui défilent avec une impressionnante exactitude.

LES CORDONNIERS NON SATISFAITS

Les travailleurs en chaussures, local 249 de la "Boot and Shoe Workers' Union", ne sont pas satisfaits de la décision prise par la Commission du salaire minimum des femmes de maintenir pour le moment du moins les taux de salaires minima différents pour Montréal et sa banlieue et le restant de la province de Québec. Cette épineuse question a été de nouveau soulevée au cours de l'assemblée du local, vendredi dernier, à la suite d'une lettre de l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de Québec, au sujet de la Dina Shoe, de Richmond, laquelle dit que le département du Travail s'occupe en ce moment de cette affaire. La discussion s'engagea vive de part et d'autre sur cette entreprise nouvelle établie récemment à Richmond, P. Q. D'après les renseignements vérifiés qui ont été fournis par l'union même à la Commission du salaire minimum des femmes, une enquête a été faite, parait-il, par les inspecteurs de cette commission; il apparaît que les hommes employés dans cette fabrique reçoivent comme salaire \$5 par semaine et les femmes reçoivent un salaire de \$2, mais seulement trois semaines après leur entrée dans la manufacture.

Le vice-président Eugène Dubé se fit fort de démontrer l'anomalie qui existe entre les manufacturiers de Montréal et ceux de la campagne, au point de vue de la concurrence déloyale et désavantageuse qui est faite aux premiers dans le commerce. Cette question ne doit pas en rester là, a-t-il dit. Nous continuerons à protester de toute notre énergie, jusqu'au ministre du Travail, s'il le faut, contre l'attitude de la commission, qui ne semble point avoir voulu s'occuper des plaintes bien fondées de l'union qui leur ont été formulées. Notre devoir, déclare M. Dubé, est de nous occuper à ce que notre métier ne soit pas considéré inférieur à celui des

### Le Monde Ouvrier-The Labor World

Rédigé en collaboration  
Le porte-parole des ouvriers organisés de la Province de Québec  
The Bilingual Mouthpiece of the Province of Quebec Organized Workers

Membre de la Presse Internationale Ouvrière d'Amérique  
Member of the Int. Labor Press  
GASTON FRANCO  
Secrétaire de la Rédaction  
Secretary, Editorial Department

1

### A better Gas Range --at Lower Cost

Smoothtop

Beautiful in appearance and perfect in operation. Made in Canada by Canadian workmen -- for Canadian customers. A model for every need, moderately priced with easy monthly terms.

Montreal Light Heat & Power CONSOLIDATED

### Canada Cement Company Limited

General Offices  
CANADA CEMENT CO. BUILDING  
PHILLIPS SQUARE  
MONTREAL, QUE.

### Wires and Cables—Telephone Apparatus

Fire Alarm and Police Signalling Systems—Radio Transmitting and Receiving Equipment.

Made in Canada by

### Northern Electric

Plant and General Office  
MONTREAL, P. Q.

### A. C. LESLIE & CO. Limited

IRON, STEEL AND METALS

MONTREAL

### Faites vos achats de

MERCERIES ET VETEMENTS

### FASHION-CRAFT

Chez LECHASSEUR, Limitée

974 ouest rue St Catherine

281 est, rue Sainte-Catherine

375 ouest rue St-Jacques

### The Canadian Converters' Company, Limited

470 LAGAUCHETIERE ST WEST

MONTREAL

### LAPORTE, MARTIN

LIMITÉ

EPICIERS EN GROS

640, rue Saint-Paul Ouest

Tél. LAquette 3761 MONTREAL

### A GREAT CANADIAN INDUSTRY

DOMINION TEXTILE CO. LIMITED

710, rue Saint-Paul Ouest

MONTREAL

### J. SYLVIO MATHIEU

SERVICE DE TOILETTE

Tablets, Jaquettes, Gilets, Sapeaux, Napkins, Serviettes de bûchers, etc., et tout autre article à l'usage de la toilette.

LINGE DE FAMILLE A LA LIVRE

Buanderie: 1871, rue CARTIER

Tél.: AMherst 8566

Résidence: 3851, rue Dandurand

Tél.: CLAirval 2230

Journaliers. Nous sacrifions cinq ou six années de notre jeunesse pour apprendre à tailler le cuir et à un moment donné, des employeurs peu scrupuleux vont s'installer dans les campagnes, emploient des fils et des filles de cultivateurs en leur payant un salaire de famine.

Faisant allusion aux déclarations du président de l'Association des Manufacturiers, M. O. Dufresne, alléguant que la demande de chaussures canadiennes s'était maintenue au minimum de 16,000,000 de paires de chaussures depuis les trois dernières années, on se demande, ajoute M. Dubé, où ces chaussures ont été fabriquées puisque dans les centres comme Montréal et Québec les ouvriers cordonniers ne sont employés que temporairement depuis plusieurs mois.

Cette question sera étudiée de nouveau à la prochaine assemblée. M. Jos. Giroux, délégué de l'union au Conseil des Métiers et du Travail, a présenté un rapport détaillé des diverses mesures adoptées.

Une carte de travail d'union dans votre poche veut dire une enveloppe de papier plus épaisse.

L'atelier ouvert peut fournir à quelques Juifs une chance de tirer bénéfices énormes aux dépens de la majorité, mais c'est seulement par l'unionisme que tous les employés peuvent arriver à obtenir quelques profits.

Our Leading Amusement Places  
Dans nos Théâtres



"You Said a Mouthful" and "They Call It Fate"

ALWAYS SOMETHING GOOD AT

### LOEW'S

"ME AND MY GAL"

with Joan Bennett and Spencer Tracy  
On the Stage: TOTO, the famous and Beloved Clown.

The Union-Right Through

Milloy. Dollar Playhouse

### PALACE

St. Catherine W., opposite Victoria St.

Janet GAYNOR and Charles FARRELL

Tess of the Storm Country

LAUREL and HARDY in THEIR FIRST MISTAKE

Bergain Matinee 11 a.m. to 12.30 P.M.

VITAPHONE and MOVIEPHONE

### IMPERIAL

MARLENE DIETRICH dans

"L'Express de Shanghai"

et ROSINE BERLAN dans

"Le CHIEN JAUNE"

### PRINCESS THEATRE

London's Newest Sensation!

EDGAR WALLACE'S

"The Frightened Lady"

and

Ralph Lynn in "Mischief"

10-1, 25c; 1-6, 35c. — Week Days

Sat. & Sunday Aft.: 40c; 6-11, 50c.

### STRAND

Today-Tuesday, 2 Big Features!

JOHN RABINOWITZ

in "A Bill of Divorcement"

"NIGHT AFTER NIGHT"

George Raft, Constance Cummings, Allison Skipworth, Mac West and Wynne Gibson.

### AMHERST

Today-Tuesday, Double Bill!

"HAT CHECK GIRL"

Sally Eilers & Ben Lyon.

"THIRTEEN WOMEN"

with Irene Dunn & Ricardo Cortez.

VAUDEVILLE

### CORONA

Sunday-Tuesday, Double Program!

"The Phantom of Crestwood"

Ricardo Cortez & Karen Morley.

"BACHELOR'S AFFAIRS"

Adolphe Menjou & Joan Marsh.

### Français

Today-Tuesday, 2 Big Features!

MARLENE DIETRICH

in "Blonde Venus."

BARBARA STANWYCK

in "The Purchase Price."

VAUDEVILLE

### GRANADA

Sunday-Tuesday, Double Bill!

"HELL'S HIGHWAY"

with Richard Dix.

JACK HOLT

in "This Sporting Age."

VAUDEVILLE

### RIALTO

Sunday-Tuesday, Double Program!

"THIRTEEN WOMEN"

Ricardo Cortez & Irene Dunne.

WILL ROGERS

in "Down to Earth."

### RIVOLI

Today-Tuesday, 2 Big Features!

"MADISON SQUARE GARDEN"

Jack Oakie and Marion Nixon.

"A PASSPORT TO HELL"

Elissa Landi & Paul Lukas.

VAUDEVILLE

### WESTMOUNT

Sunday-Tuesday, Double Bill!

William Powell and Kay Francis

in "One Way Passage."

RICHARD BARTHELMUSS

in "A Cabin In The Cotton."

### The Windsor Hotel

ON DOMINION SQUARE

MONTREAL

J. ALDERIC RAYMON



# Festivities of Yuletide

## in Foreign Lands

**T**HE Norsemen speak of Christmas as Jul, while the Scottish peasantry call it Yule. The name in ancient times corresponded to our December. At that time the year consisted of ten months, December, then as now, was the last month of the year, the tenth month instead of the twelfth. The old Roman word for ten was Decem, and for that reason the tenth month was called December.

Later when the calendar was revised and the months rearranged to form twelve months instead of ten, December was still kept as the last month of the year. It became the twelfth month instead of the tenth month, but the name remained unchanged. When Christianity was introduced Odin's Yule was changed to Christ's Yule.

There are two distinct celebrations of Yule in Norway, one by the church, which is considered sacred, and the other chiefly by the young people for amusement. The Yule holidays last thirteen days, ending on the sixth of January (Epiphany). Christmas Day and the two following are occupied in religious services, but the remainder with the exception of Sunday and New Year's is spent in amusement. The people, if possible, go to church during the first three days, or spend the time quietly at home reading the Bible or some religious books. At Yule the minister is given one of the three annual offerings, this offering is voluntary, but the people see that it is a generous one.

For three weeks before Yule there is great preparation going on in the home, baking, brewing, tailoring, shoe-making, etc., in order that there may be no interruption in the merry making during the holiday season. Every member of the family, down to the newest babe, must have something new to wear at Christmas, and every member, if at all possible, must be home at Yule eve. It is considered a time for family gathering and great happiness and thanksgiving is experienced when there has been no break in the family circle during the year. The food usually consists of rice porridge and spare-rib, at least these two things must appear on the table.

Every Christmas Eve the Norse peasant fastens a bundle of grain to a long pole, and erects the pole where the little birds can feast on the grain on Christmas morn. During the thirteen Yule holidays no one enters a home in Norway without being offered something to eat or drink.

In France the burning of the Yule log is observed. Also it is customary to sing Christmas carols. Turkey graces the festive board, but we do not hear of plum pudding accompanying it. In olden days in France it was customary for the peasantry to reconcile themselves with any enemy they may have made during the year. Any who refused to do this was, in a sense excommunicated.

In Finland the people celebrated Christmas in a time-honored way. From Christmas until Twelfth Day they call the "Days of the Three Kings," and they keep up the remembrance of the circumstances connected with the Wise Men by a performance held during all these days. The actors are called "Starbearers," and go about from house to house in the same way as the mummers do in England. Eight persons besides the actors are required to personate the "Star," namely, King Herod, his squire or True Man, the Black King from Morian's land, the Three Wise Men, the Virgin of Venus, or the goddess, and the Black King's slave, King Herod acts as the "sweeper up," being the first to enter the house and ask permission to perform the pageant. He is dressed in dark blue military dress, set off with spangle epaulettes; with a crown on his head. The virgin is dressed in white with a circlet of gold on her head. A chair serves as a throne and King Herod sits on it. The whole company sing the following song:

"A Merry Christmas to you all, maters and misters, too; May God preserve us all from harm, ourselves as well as you."



TWO HEARTS THAT BEAT AS ONE

For Christ is born in Bethlehem, today at the cock-crow. All sorrow now is fled away, as the Holy Kings shall know."

The play consists of three acts. When the serious part of it is ended they ask for drinks. The Black King passes his hat, yet wearing his crown, after which they all retire, singing:

"We thank you for your charity, the money rang out merrily

'Tis showed by all your company.

Receive our thanks—your gift shall be henceforward in God's memory.

Nor fade from ours till morning light, and so we wish you all good-night."

In Bohemia the festival begins on December 24, which is observed as a strict fast, only water and bread crumbs being allowed. The legend runs that he, who most strictly fasts will see the Holy Child in his dreams that night.

In the evening the celebration begins with reading aloud, reciting and declaiming everything connected with Christ's birth. The lights in the home are then extinguished, while the children crowd together in fear. They remain perfectly silent, otherwise they will not receive the presents brought by the Christ Child and laid at the entrance of the house. The older children amuse themselves later by throwing heated lead into water and gathering from the foam it assumes some hint as to the appearance of their future husbands and wives. On Christmas Day, in the morning twilight, the Christmas tree is lighted and the presents are distributed. The festal morning meal constitutes the chief repast of the day.

In sunny Italy the Italians devote the day to eating and drinking and enjoyment. Olive oil and macaroni are the chief components in their cookery for the Christmas feast.

German people make much of Christmas; they call it Weihnachten (The Holy Night). Long before it arrives great preparation is made in the homes, as well as in the churches and business places. All believe in preparing gifts for their loved ones and good cheer for their homes.

One of the principal festivities for Christmas in Germany is in regard to the Christmas tree. The custom of having a tree is so universal that few householders from the palaces to the tiniest homes are without one. Likewise the parents remember their children generously; indeed every member of the household finds gifts on the tree bearing their name. Instead of speaking of Santa Claus as we do, they believe that "Christ Kind" dresses the tree, and

parents find it a help in keeping their children obedient and good during the year by reminding them that "Christ Kind" will not bring them anything at Christmas if they are not good. It is a popular belief that if children look even through the keyhole while the tree is being dressed, something will happen to their eyes, so the children are very careful to restrain their curious tendencies in this matter.

It used to be a custom for German mothers to give their daughters "wonder-balls." These consisted of a large ball of yarn, with presents carefully hidden in it, as the yarn unwound the presents were disclosed, and gave great pleasure.

In Poland on Christmas Day the Galicians first attend Mass, then sit down to the family supper. The chief dish on the table contains consecrated eggs, which the father distributes. After eating, all eyes are closed and all heads bowed down to the table in the belief that Jacob's ladder is then descending from Heaven to earth and down the ladder angels are coming to bless the worshippers; also to carry their earthly troubles to Heaven.

When night falls on Christmas Eve in Brittany and the sound of the Angelus has been heard, the streets of these quiet towns and villages are the scene of unwonted noise and animation. Numerous mendicants men with packs on their backs, women with hoods over their heads, pass along the streets with great clattering of their wooden shoes, meanwhile singing French or Breton songs and carols as they pass from door to door.

A quaint custom is observed whereby the people are reminded of the flocks and herds—the cattle by whose stalls the Saviour was born, and the sheep whose shepherds first heard the angels' anthem.

At the midnight service on Christmas Eve the priest and congregation assemble at the extreme end of the church. Standing on the topmost step, with the choristers around him, the priest says: "God in His mercy, my children, has sent me on this night of the Nativity to bless your cattle and your flocks, because it is only right that the animals that constitute your greatest help and source of prosperity should share in the joy which fills your hearts. Now lead your flocks past me." The shepherds and herdsmen then drive the animals slowly past and amid the tinkling of the cattle bells and the lowing baaing of the cows and sheep, may be heard the solemn words of blessing and the chanted "amens" of the choir. Those who have witnessed this scene declare they will never forget it.

In Russia where civilization had not been allowed to have full sway, Christmas is a great season for divination, and one of the principal modes adopted is to have a large bowl into which the young people drop tokens of various kinds, such as rings, bracelets, ear-rings, etc. A cloth is thrown over the bowl, after which the objects are drawn out one after another, to the sound of songs from the tenor, of which the owners deduce omens concerning their future happiness.

In the south of Russia, boys go around with a star that contains a candle fixed to a stick, and sing Christmas carols, for which they are rewarded with all sorts of dainties, while they pass from hand to something, after the fashion of our game of "hunt the slipper." It is also the custom to begin to collect wood for bonfire which is lighted on the feast of Epiphany, twelfth day, the sixth of January.

On Christmas, called "The Great Day," various entertainments are held, certain families having been elected to do the honors of hospitality. According to an old established rule the lady of the house in whose home the festivities are being celebrated has to choose for each young girl who is her guest, a companion known as the "elected." When all the preliminary arrangements have been completed and the invitations issued, the whole village is on the qui vive waiting the eventful night, most of the poor assembling to catch a glimpse of the merrymakings which are usually carried on in a most enthusiastic manner.

All over Russia, but especially in the cathedral towns, there is offered

in all the churches, amid glorious singing and with every kind of ecclesiastical pomp, a solemn thanksgiving for the deliverance of Russia from the French in 1812.

### Christmas Blossoms

**S**OME of the old Christmas legends are fast being forgotten, among them being the once popular story of the miraculous thorn-tree of Glastonbury Abbey, in Somersetshire.

Tradition has it that St. Joseph of Arimathea came to Britain, landing near Glastonbury. After walking a little way he paused on a hilltop to rest, and struck his staff—a dry hawthorn stick—into the earth beside him. This grew, and budded regularly every Christmas.

Even so late as 1753, it is said that people came to Glastonbury on Christmas Day to see the miraculous blossoming. They were disappointed, but this was ascribed, not to any loss of vigor on the part of the tree, but to the change in the calendar from old style to new. And on January 5—Christmas Day, old style—we are informed that the blossoming occurred as usual.

### Christmas Once Illegal

**W**ITHOUT doubt Christmas is the most popular festival of the year. It is the time when, above all others, the family circle makes an extra special effort to complete itself. It is a time of peace and goodwill.

Yet there is actually a period in English history when the strong arm of the law intervened to put down what was described as "superstitious festival," and all Christmas festivities were forbidden. The holy and mistletoe were ordered to be destroyed, root and branch, as "plants of the evil one."

It was Oliver Cromwell—a reformer in many ways—who tried to suppress the observance of Christmas, ordering that the "hurtful custom," as he styled it, should be ignored in the principal towns. In order to attain this end he enacted that all markets should be held on December 25th. But the Protector could not enforce the abandonment of such a time-honored and popular custom, and his command was honored more in the breach than the observance.

Once, when Bluff King Hal lay very ill, in December, and the nation was anxious about his recovery, by common consent it was decided to have a silent Christmas, without bells, carols, or merry-making.



## Banque Canadienne Nationale

Siège social: MONTREAL

Actif, plus de \$140,000,000

Toutes opérations de banque et de placement.

590 bureaux au Canada  
68 succursales à Montréal

### What about 1933?

1932 was a tough year—most of us have our minds fixed on brighter days.

But don't deceive yourself. Prosperity is still an individual challenge.

In this period of economic transition, success is not more difficult—it is more exacting. It doesn't come—you go after it through careful training.

1933 is another opportunity for you. You can make it the most profitable year of your life.

### How can you?

That's easy.... Acquire special training. Challenge us to show you how.

### International Correspondence Schools Canadian

1517 Mountain St., Montreal

ESTABLISHED 1879

## P. S. ROSS & SONS

CHARTERED ACCOUNTANTS, TRUSTEES and LIQUIDATORS

ROYAL BANK BUILDING

360 St. James Street MONTREAL, Que.

Marquette 4583

Westmount 0955

## John A. Little & Son

Limited

CARTAGE CONTRACTORS

122 King Street

MONTREAL

## STOP & SHOP

Wishes the Readers of The Labor World

A MERRY CHRISTMAS

and A HAPPY NEW YEAR.

## La Brasserie Frontenac

Limited

Souhaite aux Lecteurs du "MONDE OUVRIER"

toute paix et prospérité pour

1933

## Frontenac Breweries

Limited

Extend to the Readers of the "LABOR WORLD"

The Compliments of the Season.

## Look for the "R Shield" Watermark



in High Grade Bond and Ledger Papers. It guarantees "ROLLAND QUALITY." Rolland papers have been made in Canada by Canadian labor for nearly half a century and the quality is second to none.

## ROLLAND PAPER CO., Limited

HIGH GRADE PAPER MAKERS SINCE 1882

MONTREAL, P. Q. Mills at St. Jerome and Mont Rolland, P. Q.

FRontenac 3102 - 3103 - 3104

## Magasin de Laveuses Connor

SUCCURSALE

J. H. CONNOR & SON, LTD.

1278, avenue Mont-Royal Est

MONTREAL

## ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

### ECOLES TECHNIQUES

MONTREAL QUEBEC HULL

Cours technique (trois ans) Cours d'apprentissage

Cours des métiers (deux ans) Cours spéciaux.

COURS DU SOIR: Montréal, Port-Alfred, Chicoutimi, La Tuque, Beauville, Lévis, Lauzon, Saint-Romuald, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Valleyfield, Lachine, Shawinigan Falls.

Direction Générale de l'Enseignement Technique  
1430, rue Saint-Denis, MONTREAL



## Un Message de Fraternité Humaine

Aux membres de la Division No 4 des Employés de  
Chemins de fer du Canada.

(Traduit du *Federated Railwayman*)

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté

Il y a près de deux mille ans que le premier message de Noël: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" a résonné des collines dénudées de la Judée où le Grand Fondateur de la Fraternité Humaine, issu d'humbles parents, naquit dans une étable à Bethléem. C'est ainsi que ce message de paix et de bonne volonté fut apporté à un monde accablé sous le poids de luttes et de misère, d'iniquités et de haine, espoir d'une vie meilleure pour tous ceux que la pauvreté étroit, pour tous ceux qui vivent au milieu de la dégradation morale et matérielle; espoir de voir se réaliser les aspirations les plus nobles, les désirs les plus légitimes d'une humanité souffrante, aurore d'un jour nouveau qui apporterait à tous leur quote-part de mieux-être, de bonheur et de prospérité.

D'année en année, vers la saison de Noël, nous entendons le même message proclamé par les disciples du Fondateur de ce noble évangile. Ces espoirs et ces espérances se sont-ils réalisés?

Tandis qu'à travers les siècles, ce message du Prince de la Paix soulevait d'enthousiasme les hommes de bonne volonté, les nations, les groupements et les individus qui professaient le plus hautement leur fidélité aux principes enseignés par l'homme de Galilée, furent les tout premiers à les trahir, en reniant cette fraternité humaine, en massacrant leurs semblables au cours de guerres fratricides, en semant la misère et la pauvreté autour d'eux, en ameutant une classe contre l'autre dans la dure lutte pour l'existence.

Jamais dans l'histoire du monde, cet esprit de paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ne s'est autant fait sentir qu'aujourd'hui. Nous trouvons l'humanité face à face avec un autre hiver de misère et de privations; dans des millions de foyers il y a des enfants affamés dont les pères et mères sont incapables de subvenir à leurs besoins. Notre mécanisme producteur fonctionne lamentablement; nos institutions financières sont dans le désarroi et le spectre d'une banqueroute universelle nous fait face.

Nos hommes d'Etat et d'affaires cherchent le moyen d'en sortir, mais la racine du mal prend sa source dans les profondeurs de l'esprit des hommes, lorsque des femmes et des hommes souffrent de la faim avec des entrepôts remplis à profusion, lorsque des enfants vont nu-pieds et insuffisamment vêtus parce que leurs pères ont fabriqué trop de chaussures et d'habillements, n'est-il pas grand temps de changer le système de société qui permet de telles contradictions et de préconiser une nouvelle forme de civilisation basée sur les enseignements de Celui dont nous commémorons la naissance. Comment peut-on jouir de cette paix sur la terre aux hommes de bonne volonté tant que de semblables conditions existent. Nous devrions rongir de honte d'avoir à dépendre sur les "Federated Charities" et autres institutions du même genre, c'est une disgrâce à l'humanité, et tout cela se fait au nom du fondateur du christianisme et en dépit de ses admirables enseignements. Ce message et cet esprit de Noël n'ont pas changé depuis qu'ils ont été énoncés il y a des siècles; ce ne sont ni ce message, ni ce monde nouveau qu'il cherchait à instaurer qui sont à la base de cette situation déplorable mais bien l'homme lui-même avec son égoïsme, son avidité de pouvoir et de richesses.

L'esprit d'une fraternité humaine est le secret d'un joyeux Noël, lui seul peut faire réaliser cet admirable message proclamé il y a près de deux mille ans. Cet esprit de paix aux hommes de bonne volonté régnera sur la terre lorsque chaque membre de la société s'efforcera de travailler au bien-être de l'humanité et développera un sentiment de confiance mutuelle. L'ignorance est la cause primordiale de ce manque de confiance, en faisant disparaître cette ignorance nous nous connaissons mieux, nous connaissons mieux nous nous comprendrons mieux.

Les responsabilités du Travail Organisé sont grandes car ne sommes-nous pas en quelque sorte le "gardien de notre frère"? Il est bien possible qu'en fin de compte nous soyons tenus responsables non pas seulement pour ce que nous sommes mais encore pour ce que nous aurons contribué à faire des autres ce qu'ils sont. Ne laissons pas dire que le Travail Organisé a failli à sa tâche, que nous avons fait certaines choses que nous n'aurions pas dû faire et que nous n'en avons pas fait d'autres que nous aurions dû faire. La mission du Travail Organisé est de s'efforcer de faire régner ce message de paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Il est reconnu que le Travail Organisé a accompli beaucoup vers la réalisation de ce message de paix; en remontant dans l'histoire on se rend compte qu'il a directement ou indirectement contribué à faire adopter de nombreuses réformes morales et sociales pour le plus grand bien de la masse du peuple; mais il reste encore tant et tant à accomplir, car avec le développement intensif du capitalisme et son contrôle de plus en plus effectif sur nos législatures, il nous devient presque impossible de progresser rapidement dans la voie de l'amélioration de l'humanité et dans l'accomplissement du message de paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Il se développe actuellement un sentiment de réaction rempli de dangers, c'est à nous de contrebalancer chacun de ses efforts; il nous faut donc maintenir un mouvement progressif dans son sens le plus large, car dès qu'il cessera d'être progressif il disparaîtra fatalement. Il doit être à la hauteur de la situation et s'efforcer constamment d'améliorer le sort de l'humanité, il est du devoir de chacun de nous de s'imprégner de cet esprit de solidarité et de porter la part de responsabilités qui nous incombe afin que le Travail Organisé remplisse effectivement le rôle qu'il s'est donné et la mission qu'il doit accomplir.

Nous ne pourrions toutefois réaliser ces espoirs sans la coopération active de tous ceux qui forment le Travail Organisé; nous avons de grandes choses à notre portée, il est impératif que nous qui travaillons pour notre subsistance hâtons leur réalisation, nous pouvons le faire si nous le voulons et pour cela il faut que nous soyons solidaires les uns des autres et que nous soyons déterminés à faire à l'avenir tout ce qu'il sera humainement possible pour que chacun ait sa quote-part de bonheur et de mieux-être en ce bas monde.

Tant que nous n'aurons pas reconnu nos responsabilités de l'un à l'autre, tant que nous n'aurons pas pris la ferme résolution de faire régner ce monde nouveau où la paix universelle régnera en souveraine maîtresse, où les hommes pratiqueront le divin précepte de ne pas faire aux autres ce qu'ils ne voudraient pas qu'on leur fasse, nous ne pourrions jamais véritablement de ce qu'un Joyeux Noël implique, ni commémorer dignement la naissance du Fondateur de la Fraternité Humaine.



## A Message of Human Brotherhood

To the members of Division No. 4, Railway Employees  
of Canada.

(From *The Federated Railwayman*)

Peace on Earth, Good Will to Men

It is almost two thousand years since the first Christmas message of "Peace on Earth, Good Will among Men," rang out from the bleak Judean hillsides, where the Great Founder of Human Brotherhood was born of humble parents in a manger at Bethlehem. Thus was brought the message of peace and good will into a troubled world full of strife and struggle, iniquity and hatred. A message to arouse new and brightening hopes in the hearts of a suffering, miserable and enslaved humanity; hopes for the coming of a better and happier life for all those in poverty, misery and degradation hopes that soon the innermost desires, the loftiest aspirations of the people for a happier world of peace and good will would be realized.

Year after year, toward Christmas season, we hear the same message, proclaimed by the followers of the Founder of this great gospel. Have these hopes and desires been satisfied; those expectations realized, those promises fulfilled? Down through the intervening centuries the gospel of the Prince of Peace has been tugging at the hearts of men for sincere acceptance. Yet the very nations, communities and individuals that have most loudly professed fidelity to the principles taught by the man of Galilee have been the first to betray them, by denying human brotherhood, by butchering their fellow men in time of war by the continuous strife and struggle all around us; by continuous warfare between individuals and between whole classes for existence.

The need for the application of the spirit of good will among men, never was greater than what it is today. We find the world facing another winter of hunger and want. In millions of homes there are hungry children whose fathers and mothers are helpless to provide for them. Our production mechanism functions lamely. Our financial institutions are afraid. Over countries hangs the pall of national bankruptcies.

Statesmen and business men are groping for a way out. But the root of the trouble lies deep as the spirit of men, when men and women are actually starving to death, with our granaries full, and foodstuffs in abundance, when little children are barefoot and naked because their fathers have made too many shoes and produced too much clothing, is it not time for a change in a system of society that makes such conditions possible and advocate a system of society based on the teachings of the One whose birth we are commemorating. How can we have peace and good will among men while such deplorable conditions are allowed to exist. We should blush for the conditions that are allowed to exist. We should be ashamed to have to depend on Federations of charities and other institutions to dispense doles and charity, which is a disgrace to mankind and all done in the name of the Founder of Christianity and not in accordance with His teachings.

The Christmas message and the Christmas spirit have not changed since it was first enunciated centuries ago. The trouble is not with the Christmas message or the new world which it was intended to bring into being, but the trouble lies with men, through their selfishness, greed and lust for power.

The spirit of Brotherhood is the secret of a real Merry Christmas and tends to a fulfillment of that great message proclaimed nearly two thousand years ago. The Spirit of Peace and Good Will can be developed if each individual member of society would seriously and earnestly seek to enlighten themselves in the cause of humanity and develop confidence in each other. Ignorance is the basis of all lack of confidence, and enlightenment is confident because it understands, we should therefore develop the spirit of understanding.

The responsibilities of organized Labor are great, we are in a sense "our brother's keeper" and it may be that in the final reckoning we will be held responsible not only for what we are, but for our share in making others what they are. Let it not be said of organized Labor that we did not keep the faith that we did the things we should not have done and left undone the things we should have done. The mission of organized Labor is to use every endeavor to put into effect that message which has been ringing out through the ages, "Peace and Good Will among Men."

So far Labor has accomplished much in this respect. Search through history and you will find that Labor has been, both directly and indirectly, instrumental in bringing about all our great moral and social reforms on behalf of and in the interests of the so-called common people. Much yet remains to be done and with the growth and development of capitalism, and its increasing control over our legislatures, we find it increasingly more difficult to make very great progress for the betterment of humanity and bringing about Good Will among Men.

There is a spirit of reaction abroad today which is dangerous, we must be alert to foil its very effort. We must maintain a progressive movement in every way and in the truest sense of the world. Our Movement must be progressive, when it ceases to be so, it ceases to live. It is equal to every possibility that can make for the development of mankind; it is a great socializing movement, so it behooves each one of us to be true to our trust and bear our responsibilities. Thus sensing our responsibilities, let us apply ourselves to our task, let us discharge the responsibility which rests upon us in a manner compatible as members of a great movement.

We are a great band of co-workers on behalf of humanity, we could accomplish nothing worth while without co-operation. We have great things within our reach. It is up to us who labor for our sustenance to reach out and obtain our desires. It can be done if we stand together united with an earnest and serious determination to make this world a better and happier place for all men to live in.

Until we fully recognize our responsibilities to each other, until we seriously and earnestly apply ourselves to bring into being that new world order, where there will be everlasting peace and good will toward men, where men will live and practice the Golden Rule in thought, word, and deed; until then and only then, can we properly partake of the Christmas cheer, and commemorate the birth of the great Founder of Brotherhood.

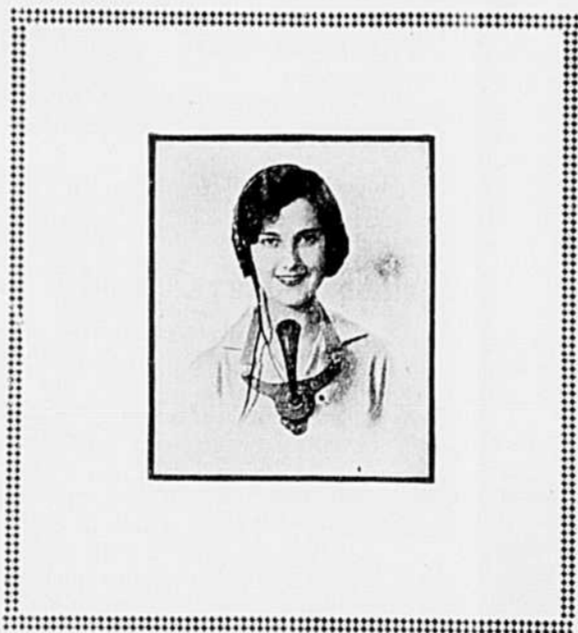
## Joyeux Noël

Qui n'a pas été ému d'entendre encore une fois cette ancienne formule de bon souhait? Le plus ancien parmi les peuples chrétiens, et celui qui plus que tous peut-être nous touche et réjouit notre cœur. Et des milliers de fois ce joyeux message sera transmis par les fils téléphoniques au cours de la période des Fêtes.

Car de nos jours, plus que jamais dans le passé, il est facile de transmettre de vive voix un message de Noël à des amis éloignés. La merveille de la téléphonie de longue distance a rendu possible cet échange de bons souhaits entre deux personnes ou deux familles que sépare même un continent! De tout poste Bell il est possible d'atteindre 90 pour cent des 3,500,000 téléphones dans trente pays des cinq continents de l'univers.

Ils sont peu nombreux ceux de nous qui placeront des appels en Australie, en Afrique ou même en Angleterre, mais le service de longue distance portera nos bons vœux à d'autres endroits moins éloignés du Canada et des Etats-Unis.

La valeur du service téléphonique n'est jamais plus évidente qu'au cours de la période des Fêtes, quand la cordialité de nos souhaits personnels va comme un rayon de soleil réchauffer le cœur de ceux qui nous sont chers à des milles et des milles de distance.



## Merry Christmas

Who hasn't been thrilled to hear again that old greeting? The oldest greeting among Christian peoples, and the one that perhaps more than any other reaches us and warns us to the heart. And thousands of times during the holiday season that age-old message will be spoken over the telephone lines.

For today, more than ever before, it is possible to send to distant friends a Yuletide message that brings with it the voice of the sender. The marvel of long distance telephony has made possible the exchange of greetings between two people or families a half a world apart! From any Bell telephone one can reach over ninety per cent of the world's 3,500,000 telephones in thirty countries situated on five continents.

Few of us will be placing Christmas telephone calls to Australia, Africa or even England but long distance will carry many of our greetings to other less distant points in Canada and the United States.

The value of telephone service is never more apparent than at this holiday season, when the warmth of personal greetings is carried to loved ones and friends many miles away.

Nos Meilleurs Souhaits de Joyeux Noël et de Bonne Année